LUMIÈRE POUR HAÏTI

CCP 12-6488-4 pour la banque Raiffeisen, 1232 Confignon

Novembre 2003

NOUVELLES D'HAITI

Chers amis,

Nous sommes de retour de notre voyage en Haïti ! Georges et Béatrice – qui ont déjà l'habitude du "paysage" et de son "parfum" – sont émerveillés de ce qu'ils y ont vu et vécu. Nos jeunes se donnent à fond ! Notre investissement n'est pas un coup d'épée dans l'eau ! Plus de détails dans les "Nouvelles d'Haïti" du printemps. Pour Romaine, par contre, c'était une découverte. Elle vous livre ci-dessous ses impressions les plus fortes :

"Exotisme, charme d'outre-mer, parfum vanillé des frangipaniers, palmiers égarés sur des plages de sable blond. Qui ne souhaiterait offrir au lecteur un billet simple course pour le rêve? Hélas! "Mesdames, Messieurs, attachez vos ceintures. Atterrissage catastrophe." Du cocotier bercé par les zéphyrs, nous tombons dans une réalité pure, dure et sans artifice.

Port-au-Prince : capitale sinistrée. Routes éventrées, immondices puants, taudis insalubres, dangereuses ornières creusées par les pluies, fleuves verdâtres vomissant sur des berges innommables une bile de détritus putrides. Décor planté. Que se lève le rideau et qu'entrent les acteurs. Dichotomie. Ces petites écolières aux cheveux joliment enrubannés, aux uniformes de vichy bleu ou rouge, jouent-elles vraiment sur cette scène? Et ces étudiants, chemises blanches impeccables, ne détonnent-ils pas dans cet environnement sordide? "L'habit ne fait pas le moine", me rétorquez-vous. Juste ! parlons donc de ce "moine" haïtien et de ce qu'il a dans les tripes.

Qu'il soit antillais ou suisse, coloré ou blanc, un homme est un homme avec toutes ses grandeurs et ses bassesses. Pourquoi donc, qualités et défauts prennent-ils là-bas un relief tout particulier ? L'extrême dénuement du pays favoriserait-il toutes les passions ? Haïti : terre où s'enlacent Ciel et Enfer. Enfer de la misère, de la corruption, de l'injustice et de l'ignorance éclairé par le rayonnement d'hommes et de femmes qui se battent pour tenir haut le flambeau de l'humanité.

C'est Barbara (qui est devenue mon amie) et Djimy son mari qui, au cœur d'un quartier défavorisé, ouvrent "Les Petits Soleils". Leur école instruit toute une génération de bambins qui demain sauront lire, écrire, compter grâce à leurs soins vigilants et au travail des instituteurs et institutrices. Pour un salaire dérisoire, ils se dépensent au service des plus démunis. Barbara et Djimy, outre une instruction solide, offrent à leurs élèves quelques heures quotidiennes de bonheur dans un encadrement enfin digne de leur statut d'enfants. Le cœur ne ferme pas ses portes en fin de semaine. Le couple est donc présent le samedi matin pour une animation de lecture, de chants, de jeux. Aucun effort n'est superflu pour l'épanouissement d'un petit soleil ou d'un de ses camarades, car ce jour, les portes sont ouvertes à chaque enfant, fut-il étranger à l'établissement.

C'est Madame Dimanche et son mari, qui, au sommet d'une colline quasi inaccessible, (j'en sais quelque chose !) s'occupent également d'enseignement et qui, oh! miracle, puisent dans leurs maigres moyens et dans leur cœur immense, les ressources nécessaires pour recueillir 17 orphelins. Sans eux, ces gosses seraient livrés aux affres de la rue et n'auraient d'autre horizon que celui de la délinquance.

C'est Sœur Godelieve, dont les cheveux grisonnants auraient pu être un passeport pour une retraite bien méritée dans son Plat Pays natal. Eh bien non ! Envers et contre tout, elle choisit de rester avec "ses petits", rescapés eux aussi de la rue. Lorsque je pense à vous ma sœur ou à Madame Dimanche, je me dis que vraiment, les anges existent et qu'ils ne sont pas désincarnés.

C'est Pierre Princius et Emmanuel. Avec maestro ils s'occupent de l'école de l'Union à Cité-Soleil. Cité-Soleil la mal nommée. Bidonville dangereux boudé par les taxis locaux. Théâtre de guerres de gangs épisodiques. Même les cuisines convoitées par des ventres creux peuvent être source d'ennuis. Gérer une telle école relève parfois du courage, toujours du défi. Les maîtres s'y rendent pourtant, de Tap -Tap en Tap -Tap, à travers les "blocus" qui paralysent la circulation.

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. (022) 792 59 10 e-mail : beatrice.m@bluewin.ch
Georges ROSSIER Place des Aviateurs 4 1228 Plan-les-Ouates Tél. et Fax (022) 743 01 41

C'est Yves Cornély qui décide, coûte que coûte, de s'en sortir. Ingénieux, il fonde une petite entreprise. CEREMED produit du matériel pédagogique. Ce sont près de 12 ouvriers qui s'activent dans les ateliers. Un plus pour les petits élèves qui en profiteront. Un plus appréciable également pour les artisans qui trouvent ainsi un débouché et un salaire.

C'est Julien-le-comptable. Sur le terrain, il supervise les finances de LpH. Chaque sou compte et est précieux. Il le sait bien, lui qui veille au grain et suit d'un œil expert chaque entrée et sortie de fonds.

Emerveillés, nous avons découvert la plantation de Frantz Duval. Travail déjà bien amorcé sous la supervision attentive du papa. Tout le monde s'active sous un soleil de plomb pour planter, dans les délais convenus, les xxxx arbres prévus. Entamer le reboisement des coteaux de la Perle des Antilles ? Défi relevé par Frantz et son équipe. Toute notre confiance le soutient.

Et comment passer sous silence les artistes ? Toute une génération d'artistes instruits, peaufinés par Ménard. "Maître Ménard", comme chacun l'appelle avec une déférente affection. Ce peintre de talent, a littéralement contaminé ses élèves, tous atteints par le virus de la perfection. Il leur a légué le goût de l'esthétique, de l'harmonie. En témoignent les sculptures de Hérode et ses tableaux si parlants, les toiles de Sandy, mi-abstraites mi-figuratives où s'engouffre le monde de l'imaginaire. Le peintre vous explique son œuvre et c'est une fenêtre qui s'ouvre sur son âme.

L'art haïtien porte les stigmates d'un pays martyre. Ses blessures saignent sur les toiles et dans la poésie locale. Je laisserai donc le poème déchirant de Djimy clore ce billet. Ses vers vibrent de toute la souffrance d'un peuple. Puissiez-vous entendre son cri et partager son Espérance."

Je reviendrai
Dans tes bidonvilles de misère
Sur tes lèvres assoiffées,
Sur tes corps chétifs et frêles,
Sur tes pavés de vomissures et de sang
Je reviendrai
Je reviendrai
Encore
Sur ces millions d'hommes
Pleins d'espoir
Dans leur lutte séculaire...
Me voici!
L'oiseau révolté
Furieux affamé
L'oiseau traqué blessé

Mais quand même demain
Je reviendrai
Je reviendrai
Serrer contre ton bec
l'étendard du salut

Dans nos valises et cartons, nous n'avons pas seulement ramené les souvenirs de nos rencontres si intenses, mais aussi des objets artisanaux en abondance (cartes baneco, jouets, sculptures, sets de table, cintres, ...). Et si vous donniez cette année une couleur haïtienne à vos cadeaux de Noël ? La "boutique" chez Béatrice est ouverte 7 jours sur 7 !

Encore imprégnés de l'affection fraternelle dans laquelle nous avons baigné pendant quinze jours, nous vous souhaitons à toutes et à tous un temps de l'avent serein et des fêtes de fin d'année lumineuses. Puissiez-vous faire le plein de sourires et d'yeux émerveillés et les répandre tout au long de l'année qui vient. Et que la générosité, dont vous avez témoigné à *Lumière pour Haïti* tout au long de cette année, vous soit rendue au multiple en 2004 !

TEMOIGNAGES TOUT RECENTS CONCERNANT YVES CORNELY,
ANCIEN BOURSIER DE *LUMIERE POUR HAÏTI*

Lundi 17 novembre 2003 7:13 PM
Sujet: désespoir et révolte

J'aurais souhaité t'écrire en une autre occasion pour te dire des choses beaucoup plus amusantes et qui font moins mal. Je ne sais pas vraiment comment te le dire, ni par où commencer. Je mise énormément sur ta force et ton courage pour comprendre cette triste nouvelle : Yves Cornély nous a quitté.
Eh oui, notre <<Papakòn >> a été emporté dans l'avalanche de massacres sordides. Il a reçu une balle à la tête ce dimanche 16 novembre vers 8 heures du soir.
Il était venu chez moi deux jours avant, chercher du citron pour dissiper l'odeur du gaz lacrymogène qu'il avait pris dans une manifestation politique. Et on avait pris rendez-vous le jour même de son décès pour en parler. J'ai passé toute la journée à l'attendre,
mais la mort l'attendait aussi.
Cela me rappelle notre conversation. En te disant qu'il n'y pas d'avenir pour un jeune dans ce pays, je ne pensais pas faire le prophète de malheur. Aujourd'hui, c'est un confrère, un frère de combat, demain ce sera qui ? Peu-être.....
Hérode

Lundi 17 novembre 2003 7:38 PM
Sujet : Sois bien forte pour recevoir cette mauvaise nouvelle

A vivre une tragédie pareille, je me demande combien vaut la vie d'un homme. Un rêve rempli de joie, de succès, de bonheur pour nous tous, vient de s'éteindre... Nous sommes en deuil, notre cœur est en peine, nous avons la rage, le dégoût de toutes ces malpropretés qui sévissent dans le pays ... Oh ! mon Dieu… OH ! MON DIEU.....
Ce dimanche vers les 8 heures du matin, après avoir été faire du sport, je suis passé dans son atelier pour lui donner, comme d'habitude, un petit coup de main. Nous avons beaucoup rigolé... et on planifiait d'aller prendre un bain de mer dimanche prochain. Dans l'après-midi, je l'ai vu de loin faire le plein d'essence dans sa voiture, celle qui nous a tellement dépannée durant votre séjour en Haïti... C'était la dernière fois que j'allais voir ce beau visage, plein de rêve, d'espoir et de fierté..... Yves Cornély est mort, assassiné d'une balle dans la tête, non loin du Collège de l'Etoile, vers les 20h30. La personne qui était avec lui a rapporté que c'était des voleurs. Pourtant, les assassins n'ont rien pris, ni sur lui, ni dans la voiture. Pourtant, Yves avait de l'argent sur lui.
Qui sera le prochain sur la liste ? Car nous sommes tous ciblés, tous les innocents sont ciblés dans ce pays merdique qui nous suce, nous ronge, qui vous décourage, qui vous détourne de votre rêve le plus précieux. Yves vient de subir l'effet personnel de l'insécurité.
Mon bon ami a eu le temps d'aller à l'hôpital... Il est mort sur la table d'opération....
Excuse moi, je n'en peux plus ...
Salutations à tout le monde
Emmanuel

Nous avons mal pour nous, pour sa famille, ses employés... Nous avons mal pour le pays que nous comparons à un arbre à moitié pourri, auquel on a enlevé une branche saine qui commençait à porter des fruits (voir récit de Romaine, page 2, tout en haut).